

Henri Ebel, le « Maître de Fegersheim » ressuscité

Il avait disparu des radars et seuls quelques spécialistes de la peinture régionale connaissaient encore Henri Ebel (1849-1931). Des amateurs ressuscitent le « Maître de Fegersheim » et lui consacrent une rétrospective à Erstein. Un passionné de l'Alsace, de ses paysages et traditions, s'y révèle.

On trouvera difficilement une œuvre de jeunesse d'Henri Ebel. Pour la simple raison que l'artiste n'a produit d'œuvres originales que sur le tard, à l'approche de la cinquantaine. Ce qui ne signifie pas qu'il ignorait jus qu'alors tout de la peinture. Bien au contraire, issu de l'école royale des arts appliqués de Munich, il maîtrisait toutes les techniques picturales, avec une prédilection pour la tempera, et son travail du dessin était d'une précision hallucinante, comme en témoignent ceux qui sont parvenus jusqu'à nous.

Originaire du Palatinat, où il naît le 3 juillet 1849, le jeune Henri Ebel avait fait ses classes à l'âge de 16 ans au sein de l'atelier de peintre décorateur d'église de son frère aîné Philippe Ebel à Fegersheim, petit village proche de Strasbourg. C'est ce frère qui justement, constatant le talent inné du jeune Henri, le pousse à parfaire sa formation à Munich dès 1875. Malheureusement, trois ans plus tard, alors qu'il venait de décrocher une bourse finançant un séjour à Rome, Henri apprend la mort de son frère et se résout à rejoindre Fegersheim. Désormais, il s'agit pour lui d'assurer la poursuite de son affaire et permettre à sa belle-sœur et ses enfants de ne pas se retrouver dans un total dénuement.

Un peintre alsacien habitué du Salon d'Automne à Paris

« En reprenant cet atelier qui sera actif durant plusieurs décennies, Henri Ebel va laisser sa trace dans une multitude d'églises de la région, où son sérieux et sa compétence en font l'un des grands restaurateurs de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Il y travaillait en toute saison, dans des conditions souvent difficiles de froid et d'humidité », com-



Le jour où Henri Ebel piqua une grosse colère dans son atelier. DR

mente Bernadette Schnitzler, pointant une carte qui recense tous les édifices dans lesquels l'artiste est intervenu du nord au sud de l'Alsace. Ancienne conservatrice des Musées de Strasbourg, elle fait partie du groupe réuni au sein de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Fegersheim-Ohnheim, qui s'est mobilisé pour consacrer enfin à Henri Ebel la rétrospective qu'il méritait.

L'exposition prend place à l'Erappenstall d'Erstein, qui accueille une centaine de ses œuvres, essentiellement des peintures mais aussi quelques

dessins et sculptures. « C'est à la fois beau coup et peu », observe Bernadette Schnitzler qui évoque un artiste qui aurait peint quelque 400 tableaux, dont certains ne sont plus localisables aujourd'hui.

On aura compris qu'il s'agit d'une production toute personnelle, n'ayant rien à voir avec celle de l'artisan intervenant sur les restaurations des fresques et tableaux ou représentant les dortoirs d'un mobilier religieux fatigué. « C'est cet artiste singulier, injustement oublié, que nous avons voulu honorer avec cette exposition, qui s'accompagne

comme l'étonnant "peintre en colère" enjoignant du doigt le visiteur de prendre la porte de son atelier...

« Si certains tableaux peuvent paraître maladroit, c'est parce qu'ils sont tardifs. On peut supposer qu'il n'était plus au meilleur de sa forme », risque Bernadette Schnitzler, qui préfère retenir le peintre qui excelle dans la restitution du jeu de la lumière – que ce soit celle d'un soleil couchant sur la campagne ou, plus intime, celle d'une lampe à huile dans un intérieur.

De grands anniversaires célébrés par ses illustres pairs...

Amoureux de son Alsace adoptive, celle-ci a constitué l'essentiel de son inspiration. On ne s'étonnera pas que, devenu un patriarche salué par toute la communauté artistique de la région, ses grands anniversaires (75 et 80 ans) aient été l'occasion de fêtes exceptionnelles.

Pour celle des 75 ans, Fegersheim est totalement pavosée. Lui consacrant un compte rendu enthousiaste, le poète René Schickelé la compare à « une convention nationale alsacienne ». Il est vrai que s'y trouvaient les confrères du peintre, Gustave Stoskopf, Henri Beecke, Robert Heitz et Martin Hubrecht, le poète Albert Mathis ou encore le « père » des Musées de Strasbourg, Hans Haug...

Face à un tel aréopage, comment ne pas prendre toute la mesure de la valeur d'Henri Ebel ? Pour s'en convaincre, les tableaux du Maître de Fegersheim sont suffisamment éloquent.

Serge HARTMANN

Henri Ebel, le Maître de Fegersheim, jusqu'au 23 février à l'Erappenstall, 16 rue du Général de Gaulle à Erstein ; tous les jours sauf mardi et samedi, de 14 h à 18 h.

Un catalogue accompagne cette exposition : Henri Ebel, chez I.D. l'Édition, 134 pages, 25 €. Disponible à l'Erappenstall ou auprès de l'association organisatrice : feگو.patrioine@gmail.com

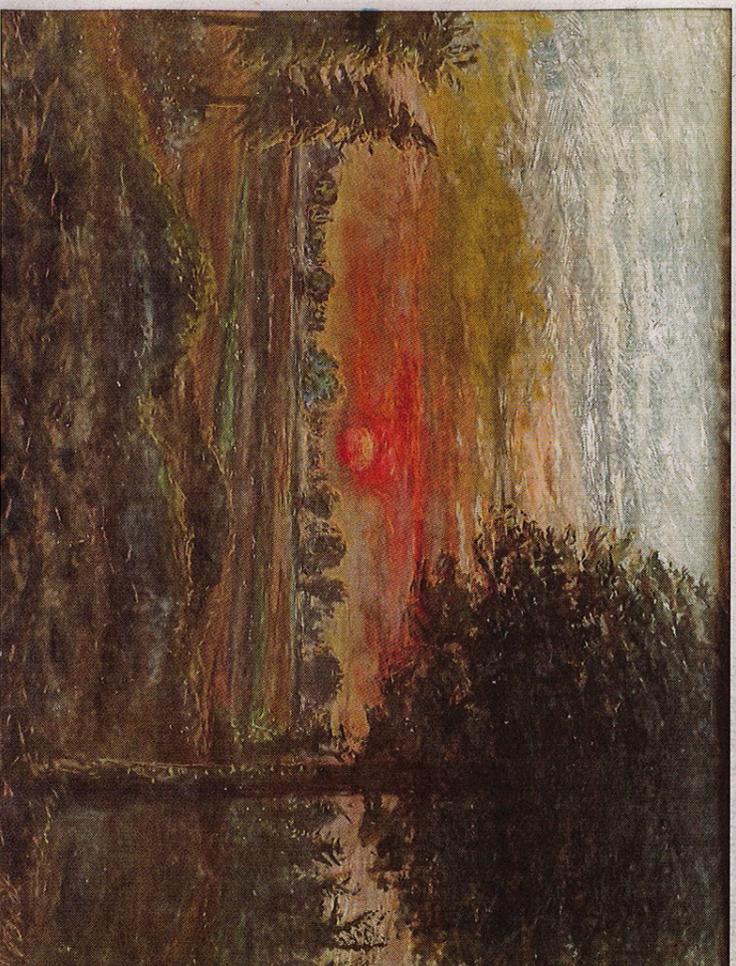
Bio express



Autoportrait du peintre, daté de 1918.

DR/Commune de Fegersheim

- 1849 : naissance à Gimmeldingen dans le Palatinat.
- 1866 : rejoint son frère Philippe qui tient un atelier de peintre décorateur d'église et doreur à Fegersheim.
- 1875 : suit les cours à la Kunstgewerbeschule de Munich.
- 1878 : regagne Fegersheim pour succéder à son frère Philippe décédé.
- 1898 : ce n'est qu'à l'approche de la cinquantaine qu'il se met à la peinture de che- valet, à laquelle il ne peut se consacrer que les dimanches ou jours de fête, devant assurer le fonctionnement de son atelier de restauration.
- 1901 : première participation recensée à un salon de peinture à Strasbourg.
- 1905 : est admis à la Verband Strassburger Künstler, l'association des artistes strasbourgeois qui vient de se créer.
- 1907 : expose à Metz et à Cologne.
- 1908 : expose à Berlin – ainsi qu'en 1911 et en 1914. Ses « réveries paysagères » sont encensées.
- 1913 : expose à Düsseldorf.
- 1914 : expose à Stuttgart.
- 1924 : une rue Henri Ebel est inaugurée à Fegersheim à l'occasion des festivités du 75^e anniversaire de l'artiste.
- 1929 : un banquet est organisé pour son 80^e anniversaire.
- 1931 : mort de l'artiste, inhumé à Strasbourg (cimetière de Cronembourg).



Un coucher de soleil, comme l'artiste les affectionnait, peint à la tempera en 1911. DR



Alsacienne, une tempera datée de 1916. DR